

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Sinanian, Sylva, Deak, Istvan et Ludz, Peter (éds), *Eastern Europe in the 1970s*, Praeger (Special Studies International Politics and Government), New York, 1972, 260 p.

par Jeanne Kirk-Laux

*Études internationales*, vol. 6, n° 3, 1975, p. 415-416.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700597ar>

DOI: 10.7202/700597ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

À ceci il faut ajouter le postulat du progrès que Say soutient en tant que représentant des lumières. La connaissance rationnelle, par sa seule cohérence logique suffit pour rendre compte du réel et assurer les conditions d'un mouvement qualitatif toujours cumulatif. De là à conclure, comme le fait Say, à l'équilibre général du système économique il n'y a qu'un pas. « L'offre globale et la demande effective sont nécessairement égales » (p. XVII). Cette loi qui va fonder la célébrité de son auteur va avoir deux conséquences. Elle permet la fondation de la Comptabilité nationale en suggérant l'articulation des agrégats (production nationale, revenu national, dépense nationale). Mais aussi elle élimine l'inégalité du champ de l'économie et rendra impossible non seulement l'explication des inégalités socio-économiques mais surtout les problèmes de l'« échange inégal » essentiel à la compréhension de l'internationalisation ou de la mondialisation de l'économie qui se prépare au temps de Say. Celui-ci sera donc responsable en très grande partie de l'impuissance du libéralisme à rendre compte de son propre développement qui devient aveugle. Là, sans doute, se trouve aussi une des causes des difficultés dans lesquelles se débat encore la science économique.

André VACHET

*Département de science politique,  
Université d'Ottawa*

SINANIAN, Sylva, DEAK, Istvan et LUDZ, Peter (éds), *Eastern Europe in the 1970s*, Praeger (Special Studies International Politics and Government), New York, 1972, 260p.

Ce volume est un compte rendu non expurgé d'un colloque qui eut lieu à l'université Columbia de New York en 1971. La liste des participants est impressionnante,

soit des spécialistes américains et européens (pour la plupart, de l'Allemagne fédérale) d'une renommée établie dans le domaine des études sur l'URSS et l'Europe de l'Est. En plus de nous convaincre des avantages de la coopération internationale les organisateurs ont voulu souligner le besoin de nouvelles approches, notamment celles qui favorisent l'interdisciplinarité et l'optique après-guerre-froide (c'est-à-dire qu'il faut considérer l'Est comme des nations indépendantes et non des satellites de l'URSS).

Quoique les participants aient trouvé stimulant et enrichissant de prendre part aux discussions de ce colloque, il faut avouer qu'il nous apparaît ennuyeux et même agaçant de les relire sous leur forme livresque, en dépit de quelques intuitions stimulantes. Ennuyeux, d'une part, parce que ce recueil présente un manque d'unité, étant un pot-pourri de tables rondes, d'essais très spécialisés et de recherches très denses. On peut dire que les vertus de l'interdisciplinarité ne sont pas illustrées ici par la simple adjonction de deux chapitres historiques : celui de Peter Sugar (« Fascism in Interwar Eastern Europe ») et de V. Masty (« Spheres of Influence and Soviet War Aims in 1943 »). Les éditeurs n'ont pas fait l'effort de nous indiquer les liens supposés entre ces deux chapitres et les autres du volume ; ils n'ont pas même essayé dans l'un ou l'autre chapitres de dégager les liens entre leurs sujets et l'actualité politique de leur pays.

On ne trouve que deux articles qui pourraient mériter d'être publiés dans une revue scientifique, soient ceux d'Alfred Meyer (« Legitimacy of Power in East Central Europe ») et de Paul Shoup (« The National Question and the Political Systems of Eastern Europe »), encore qu'ils ont tous deux quelques reproches à mériter. Ainsi celui de Meyer, par ses réflexions sémantiques, n'est pas à la mesure de ses précédents ouvrages ; quant à Shoup, malgré 50 pages d'une documentation excellente, il semble avoir sous-estimé certaines questions

clés dans les commentaires qu'il a faits en réponse à certains points discutés. À la vérité, par suite de ces critiques judicieuses et assez précises, le lecteur se demande pourquoi l'auteur n'a pas jugé que cette étude aurait dû être révisée, puis publiée ailleurs.

Les étudiants en relations internationales constateront que cet ouvrage offre peu d'intérêt, dans une telle collection. Ainsi le chapitre sur l'intégration économique ne contient qu'une simple chronologie des développements récents du *Comecon* jusqu'à l'année 1970. Les deux « chapitres » sur les relations entre les deux Allemagnes et sur le rôle de la République démocratique dans l'Est de l'Europe ne font que répéter l'essentiel des tables rondes. Chacun des onze participants définit unilatéralement son sujet et nous donne ensuite quelque 1 000 mots d'observations toute spéculatives, la plupart d'entre elles étant déjà démodées ou révolues. Encore une fois, les éditeurs n'ont donné aucune synthèse qui ait facilité l'unité du volume.

Est-ce à dire qu'il ne nous offre rien de bon? Non, car on y trouvera quelques éléments positifs en lisant les commentaires sur les principales communications de ce colloque. Après tout, des chercheurs comme Hugh Seton-Watson, Richard Lowenthal, Pierre Hassner ou S. Fischer-Galati ont sûrement réfléchi aux questions qui traitent de l'Europe de l'Est, et le lecteur saura sans doute y trouver, au hasard des pages, des passages valables, quelques vues plus profondes ou quelque hypothèse qui vailent de poursuivre la lecture... Mais ces quelques trouvailles éparses ne qualifient guère la valeur d'un tel ouvrage. On sait que la maison d'édition Praeger avait lancé cette collection pour donner de l'information instantanée, soit publier des manuscrits spécialisés qui traitent de problèmes d'actualité sans les délais coutumiers imposés par la révision des textes. Mais la simple reproduction *verbatim* des discussions d'un colloque ne répond pas à cet

objectif. Il se peut que les bibliothécaires sérieux, qui avaient fait confiance à cette collection de Praeger et s'en sont débarrassés après cinq années, aient agi avec quelque impétuosité; quant à cet ouvrage, il n'aurait jamais mérité qu'on ose le placer sur les étagères d'une bibliothèque universitaire.

Jeanne KIRK-LAUX

*Département de science politique,  
Université d'Ottawa*

SWAMY, Subramanian, *Economic Growth in India and China 1952-1970: A Comparative Appraisal*, The University of Chicago Press, 1973, 84p.

Cet opuscule parut aussi en juillet 1973 dans la revue *Economic Development and Cultural Change*.

Dès le commencement de la planification économique en Inde et en Chine, on a voulu y voir un concours entre un pays représentant le monde démocratique et un pays, semblable à bien des égards, mais communiste. À l'époque où les pays capitalistes rivalisaient les uns avec les autres à marquer le pourcentage le plus élevé de croissance du PNB, on a voulu marquer ainsi les points du match entre l'Inde et la Chine. Malheureusement, la Chine ne voulait pas calculer son PNB selon les règles de l'ONU. Le Dr Swamy a fait tout son possible pour corriger les chiffres chinois et rendre possible la comparaison. C'était une œuvre méritoire pour clore une discussion infructueuse, mais aujourd'hui les chiffres globaux du PNB semblent moins concluants qu'il y a quelques années.

Depuis 1952 jusqu'à 1959 la croissance chinoise surclassa l'Inde. La planification à la manière soviétique était peut-être très efficace jusqu'à un plafonnement inévita-